

## Colette

Lucile de Pesloüan

Number 162, Summer 2019

C'est l'espace ménager qu'on connaît, et les mots qui le mangent

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/92360ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Moebius

### ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

de Pesloüan, L. (2019). Colette. *Moebius*, (162), 73–79.

# Colette

Lucile de Pesloüan

Je me suis toujours demandé  
Si j'aurais dû te dire que j'aimais aussi les filles  
Sans doute le savais-tu  
Je pense souvent  
À ce que j'aimerais partager avec toi  
Ceci ou cela  
Mais à la place  
La pivoine remplit un espace  
Je me suis toujours demandé  
Si tu avais mal au cœur des fois  
Mon chat lui a mal à la gorge  
Il a la voix rauque  
Je lui donne des bains de vapeur  
Et moi  
Qui me donnera des bains de vapeur  
Pour que j'aie moins mal que tu sois partie

Un petit coin d'enveloppe  
Dépasse de ma boîte aux lettres  
Et si c'était toi?  
Comme ces lettres qui arrivent  
Des dizaines d'années plus tard  
Après un naufrage  
Je me dis peut-être  
Je tire sur le petit coin de l'enveloppe  
Qui dépasse de ma boîte aux lettres  
Et si c'était toi?  
Ce n'est pas toi  
Pas encore

Toutes les nuits  
Je rêve que je me perds  
Dans les couloirs de l'université  
Je ne connais pas ma salle  
Je ne me souviens pas du cours que j'ai choisi  
J'erre je panique je réfléchis je tourne en rond  
Je voudrais rêver de toi  
Ça n'arrive jamais  
Mais je me promène souvent  
Dans ton appartement  
Je repars avec un sac de livres  
Je voudrais charger tous tes livres  
Sur mes épaules  
Je voudrais faire autant de voyages  
Qu'il est nécessaire  
Pour emporter ta littérature  
Et la placer au cœur de la mienne

Nous avons des codes secrets  
À la fin de tes lettres  
Toujours tu me disais  
Cette phrase si belle  
Que tes ancêtres amoureux s'échangeaient  
Toujours quand je la lisais  
Je m'imaginai ce beau marin sur son bateau  
Le vent l'empêchant de bien tenir sa feuille  
Le dos courbé  
Évitant ainsi les éclaboussures  
De l'eau salée sur ses mots  
Je m'imaginai sa femme  
Restée sur l'île de Groix  
Lire ses mots que tu m'adresserais des années plus tard  
Tu m'as dit un jour  
Que si je recevais toutes les lettres que tu m'écrivais dans  
ta tête  
Ma boîte aux lettres n'aurait pu les contenir  
Savais-tu que c'est mon cœur qui aurait alors explosé ?

Tu lui ressembles  
Me dit-il  
Il regarde la photo  
Tu sais celle où tu poses pour la pièce de théâtre  
Celle que j'ai encadrée  
Celle que j'aime tant  
Tu ressembles aussi à ma mère  
Me dit-il  
Ça c'est bizarre  
Je me demande  
Est-ce que cela lui plaît  
Moi en tout cas  
J'aime ressembler  
À une femme que je ne connais pas  
Je l'imagine en noir et blanc  
Dans un cadre ovale  
C'est l'image que je me fais du souvenir

Un jour tu m'as fait remarquer  
Que mon écriture évoluait  
Elle devenait  
Plus régulière  
Plus personnelle  
Tu quittes l'enfance  
M'as-tu dit  
Mais mon enfance  
Je l'ai vraiment quittée  
Le jour où tu es morte

